V

REX ILLE REGUM, DUCTOR AGAMEMNON DUCUM. UN RETOUR AUX SOURCES ? LA RECEPTION POLITIQUE D'AGAMEMNON DANS LE DISCOURS MONARCHIQUE DE LA REPUBLIQUE TARDIVE ET DU PRINCIPAT

par David Engels

Professeur à l'Université libre de Bruxelles – Instytut Zachodni, Poznań

Résumé. – *L'étude propose d'analyser, pour la première fois, la* ***réception politique*** *du personnage d'****Agamemnon*** *dans la Rome de la* ***République tardive*** *et du* ***Principat*** *afin de démontrer que le sujet permet non seulement d'élargir notre champ de vision sur l'histoire des mentalités, mais aussi d'éclairer de manière significative la préparation idéologique et propagandiste du Principat, le statut de* **primus inter pares** *et de* ***chef de guerre de toute la Grèce*** *que l'on attribua à Agamemnon se prêtant idéalement de surface de projection aux réalités politiques des* ***grands personnages du régime sénatorial tardo-républicain****.*

Abstract. – *The present study analyses, for the first time, the* ***political reception*** *of the figure of* ***Agamemnon*** *in* ***late Republican and early imperial Rome*** *in order to show how this subject not only helps us to enlarge our vision of the history of mentalities, but also enlightends significantly the ideological and propagandistical preparation of the principate, as the status of "***primus inter pares***" and of* ***warlord of all Grece*** *attributed to Agamemnon was ideally suited as projectional surface for the political realities of* ***the great leaders of the late Republican senatorial regime****.*

1. Introduction

Le point de départ de cette étude est lié à une thématique à première vue totalement différente de celle figurant dans le titre de cette contribution, car concernant la question de l'identité européenne contemporaine. En effet, dans les discussions relatives à notre ouvrage *Le Déclin* [1], genre de comparaison entre la crise actuelle de la société européenne et celle traversée par la République romaine tardive, il fut parfois avancé que l'unification européenne aurait été la conséquence inévitable d'une dynamique historique lancée déjà par Charlemagne quand il réussit à unifier de larges parties de l'Europe occidentale et à restituer la dignité impériale romaine, alors que l'unification de la Méditerranée par la République romaine aurait relevé d'une situation historique et culturelle fondamentalement différente, car

1. D. Engels, *Le Déclin. La crise de l'Union Européenne et la chute de la République romaine – Analogies historiques*, Paris, Le Toucan, 2016 (3e éd. revue et augmentée).

exempte de toute tradition narrative célébrant une unité politique archaïque et permettant ainsi de présenter la nouvelle unité politique comme restitution d'un état antérieur. Bien entendu, l'on pourrait argumenter que la réinterprétation évhéméristе de diverses divinités comme Saturne, Janus, Picus ou Faunus comme souverains archaïques règnant jadis sur l'Italie prouverait l'existence de telles narrations politiques tout en correspondant à la place qu'occupèrent Dionysos, Héraclès ou Persée dans le monde grec en tant qu'archétypes de souverains dominant des empires plus ou moins universels. Néanmoins, il paraît évident que ces récits ne représentent que des constructions étiologiques et antiquaires artificielles à portée idéologique limitée et non pas l'appel à un imaginaire politique facilement accessible à tous les citoyens. Dès lors, faut-il vraiment croire que, dans l'antiquité classique, aucune figure d'identification symbolique pour l'unification politique du monde gréco-romain, comparable au rôle occupé par Charlemagne dans l'occident contemporain, n'ait jamais existé ?

Comme le titre de l'article l'aura fait deviner, nous suggérerons qu'une telle figure symbolique ait en effet bel et bien existé, au moins de manière rudimentaire, en la personne d'Agamemnon, le légendaire souverain mycénien unifiant, selon Thucydide, pour la première fois tous les peuples grecs dans la lutte contre Troie [2]. La thématique, simple en apparence, est beaucoup plus compliquée qu'il ne le paraît d'abord : d'un côté, la réception d'Agamemnon en tant que personnage politique et non pas tragique n'a pas encore été traitée dans la recherche, exception faite d'une courte étude sur la réception politique des tragédies liées aux Atrides dans le monde romain [3]. D'un autre côté, dans les épopées homériques déjà et les légendes populaires associées aux Atrides, la personnalité d'Agamemnon paraît si problématique qu'une idéalisation hagiographique du chef de guerre mycénien était quasiment exclue, contrairement aux légendes attachées à Charlemagne, exigeant dès lors une analyse des plus nuancées pour bien contextualiser l'attitude de nos sources.

Dès lors, dans la suite de cette étude, nous proposons de contribuer à l'éclaircissement de cette thématique en analysant la réception politique du personnage d'Agamemnon dans la Rome de la République tardive et du Principat afin de démontrer que le sujet permet non seulement d'élargir notre champ de vision sur l'histoire des mentalités de la République, mais aussi d'éclairer de manière significative la préparation idéologique et propagandiste du Principat [4]. Notre thèse fondamentale sera la conviction que

2. Thuc. 1,9,1 : Ἀγαμέμνων τέ μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προύχων καὶ οὐ τοσοῦτον τοῖς Τυνδάρεω ὅρκοις κατειλημμένους τοὺς Ἕλένης μνηστῆρας ἄγων τὸν στόλον ἀγεῖραι. (Trad. J. Voilquin : « Agamemnon, me semble-t-il, réunit la flotte des Grecs, plus parce que sa puissance était supérieure que parce que les prétendants d'Hélène se croyaient engagés par les serments prêtés à Tyndare. »)

3. E. Champlin, « Agamemnon at Rome », dans D. Braund et Chr. Gill (éds.), *Myth, History and Culture at Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2003, p. 295-319. Voir aussi, dans une moindre mesure, Chr. Collard, « The Atreids in Fragments (and elsewhere) », dans J.R.C. Cousland et J.R. Hume (éds.), *The Play of Texts and Fragments*, Leyde-Boston, Brill, 2009, p. 309-320.

4. Sur la notion de propaganda à Rome, cf. J. DeRose Evans, *The Art of Persuasion. Political Propaganda from Aeneas to Brutus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992 ; G. Weber et M. Zimmermann (éds.), *Propaganda - Selbstdarstellung – Repräsentation im römischen Kaiserreich des 1. Jh.s n.Chr.*, Stuttgart, Steiner, 2003.

la légitimation (ou la critique) de grands hommes politiques de la République tardive tels que Pompée ou Auguste ne passait pas seulement par l'instrumentalisation du souvenir des héros, rois ou magistrats troyens ou romains comme Énée, Romulus ou Camillus, mais pouvait s'étendre aussi à un roi grec légendaire comme Agamemnon. De plus, nous constaterons, en quelque sorte, que le statut de *primus inter pares* et de chef de guerre de toute la Grèce que l'on attribua à Agamemnon se prêtait encore mieux que l'image idéalisée des héros romains à servir, tant en bien qu'en mal, de surface de projection des réalités politiques du régime sénatorial de la République tardive.

2. Grèce classique

Malheureusement, nous ne pourrons qu'effleurer la réception politique d'Agamemnon dans la Grèce classique (sujet n'ayant d'ailleurs jamais été traité jusqu'à maintenant) et ne mentionnerons que les moments les plus significatifs afin de permettre de mieux cerner l'originalité de l'approche républicaine.

Ainsi, il est notable que les hommes politiques de l'époque classique, quand ils tentèrent d'instrumentaliser le personnage d'Agamemnon, y voyaient moins le premier unificateur de la Grèce qu'un simple exemple guerrier à dépasser par des prouesses militaires, comme le montrent des anecdotes suggérant que Périclès [5] tout comme Épaminondas [6] se seraient vantés de la brièveté de leurs campagnes militaires victorieuses en les comparant favorablement aux dix ans du siège de Troie ; comparaison apparemment assez courante, car même Isocrate allait comparer la durée des Guerres Médiques à celle de la Guerre de Troie, afin de mettre en avant les prouesses des Athéniens [7].

Seul Agésilas [8] semble avoir tenté de tirer profit du paradigme d'Agamemnon afin de légitimer son statut de chef d'une alliance panhellénique dirigée contre la Perse. Ainsi, selon Plutarque, il aurait prétendu avoir fait un rêve dans lequel une voix inconnue l'aurait apostrophé ainsi :

5. Plut., *Per*. 28,7 : θαυμαστὸν δέ τι καὶ μέγα φρονῆσαι καταπολεμήσαντα τοὺς Σαμίους φησὶν αὐτὸν ὁ Ἴων (FGrH 392 F 16), ὡς τοῦ μὲν Ἀγαμέμνονος ἔτεσι δέκα βάρβαρον πόλιν, αὐτοῦ δὲ μησὶν ἐννέα τοὺς πρώτους καὶ δυνατωτάτους Ἰώνων ἑλόντος. (Trad. R. Flacelière et É. Chambry, CUF : « Ion rapporte que la défaite de Samos lui inspira un orgueil immense, extraordinaire, parce qu'il avait soumis en neuf mois les plus puissants et les premiers des Ioniens, alors qu'Agamemnon avait mis dix ans à prendre une ville barbare. »). Concernant le contexte général, cf. Ph.A. Stadter, *A Commentary on Plutarch's Pericles*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1989, *ad loc.*

6. Corn. Nep., *Epam*. 5,5-6 : *« Quod autem me Agamemnonem aemulari putas, falleris. Namque ille cum uniuersa Graecia uix decem annis unam cepit urbem, ego contra ea una urbe nostra dieque uno totam Graeciam Lacedaemoniis fugatis liberaui. »* (Trad. A.-M. Guillemin, CUF : « "Puis, si tu te figures qu'Agamemnon est pour moi un rival, tu te trompes. Lui, ayant à son service la Grèce entière, a mis près de dix ans à prendre une seule ville, tandis que moi, n'ayant à mon service qu'une seule ville, la nôtre, en un jour j'ai rendu à toute la Grèce, par la fuite des Lacédémoniens, sa liberté." »)

7. Isocr., *Or.* 4,83-84.

8. Sur la propagande d'Agésilas, cf. Ch.D. Hamilton, *Agesilaus and the Failure of Spartan Hegemony*, Ithaca, Cornell University Press, 1991 ; P. Cartledge, *Agesilaos and the Crisis of Sparta*, Londres, Duckworth, 2000.

> Roi des Lacédémoniens, personne d'autre n'a été nommé chef de toutes les forces réunies de la Grèce, sinon Agamemnon jadis, et toi maintenant, après lui [9].

Ensuite, la voix l'aurait invité à émuler Agamemnon en offrant aux dieux un sacrifice semblable, ce à quoi Agésilas se serait refusé afin de ne pas imiter l'insensibilité (ἀπάθεια) d'Agamemnon. Il est difficile à dire dans quelle mesure ce rêve faisait partie de la propagande politique d'Agésilas afin de maintenir l'unité de ses troupes ou, au contraire, est un pur produit de l'historiographie ultérieure destinée à expliquer l'échec de la campagne destinée à libérer les Ioniens, abandonnés aux Perses en 386. Toujours est-il qu'un sacrifice d'Agésilas en Aulide est aussi attesté par d'autres sources et suggère la volonté de paralléliser la campagne contre les Perses avec celle contre les Troyens [10], et vu que Pausanias compare également Agésilas avec Agamemnon (sans pour autant mentionner le rêve) [11], il a été suggéré dans la « Quellenforschung » du XIX^e^ siècle que Pausanias tout comme Plutarque pourraient être tributaires de l'Histoire universelle d'Éphoros de Cumes [12].

En ce qui concerne la place occupée par Agamemnon dans la philosophie politique grecque classique, nous constatons également une relative pauvreté de notre documentation, car le personnage est pour ainsi dire absent à la fois de Platon [13], de Xénophon [14] et même d'Aristote, qui ne le mentionne

9. Plut., *Ages*. 6-8 : Ἀθροιζομένης δὲ τῆς δυνάμεως εἰς Γεραιστόν, αὐτὸς εἰς Αὐλίδα κατελθὼν μετὰ τῶν φίλων καὶ νυκτερεύσας ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους εἰπεῖν τινα πρὸς αὐτόν· « Ὦ βασιλεῦ Λακεδαιμονίων, ὅτι μὲν οὐδεὶς τῆς Ἑλλάδος ὁμοῦ συμπάσης ἀπεδείχθη στρατηγὸς ἢ πρότερον Ἀγαμέμνων καὶ σὺ νῦν μετ' ἐκεῖνον, ἐννοεῖς δήπουθεν· ἐπεὶ δὲ τῶν μὲν αὐτῶν ἄρχεις ἐκείνῳ, τοῖς δὲ αὐτοῖς πολεμεῖς, ἀπὸ δὲ τῶν αὐτῶν τόπων ὁρμᾷς ἐπὶ τὸν πόλεμον, εἰκός ἐστι καὶ θῦσαί σε τῇ θεῷ θυσίαν ἣν ἐκεῖνος ἐνταῦθα θύσας ἐξέπλευσεν. » Ἅμα δέ πως ὑπῆλθε τὸν Ἀγησίλαον ὁ τῆς κόρης σφαγιασμός, ἣν ὁ πατὴρ ἔσφαξε πεισθεὶς τοῖς μάντεσιν. Οὐ μὴν διετάραξεν αὐτόν, ἀλλ' ἀναστὰς καὶ διηγησάμενος τοῖς φίλοις τὰ φανέντα τὴν μὲν θεὸν ἔφη τιμήσειν οἷς εἰκός ἐστι χαίρειν θεὸν οὖσαν, οὐ μιμήσεσθαι δὲ τὴν ἀπάθειαν τοῦ τότε στρατηγοῦ. (Trad. R. Flacelière et É. Chambry, CUF : « Tandis que l'armée se rassemblait à Géraiste, Agésilas lui-même descendit avec ses amis à Aulis, et, y passant la nuit, il crut entendre pendant son sommeil, une voix qui lui disait : "Roi des Lacédémoniens, personne d'autre n'a été nommé chef de toutes les forces réunies de la Grèce, sinon Agamemnon jadis, et toi maintenant, après lui ; tu le sais sans doute. Puisque ton armée est formée comme la sienne, que tu as les mêmes ennemis et que tu pars des mêmes lieux pour la guerre, il est juste que, toi aussi, tu offres à la déesse le sacrifice qu'il offrit ici avant de s'embarquer." Agésilas se rappela aussitôt l'immolation de la jeune fille que son père égorgea à l'instigation des devins. Mais il ne se laissa pas troubler ; il se leva, raconta à ses amis ce qu'il avait entendu et leur dit qu'il rendrait à la déesse des honneurs propres à satisfaire une divinité, mais qu'il n'imiterait pas l'insensibilité du général d'autrefois. »).

10. Cf. Xen., *Hell.* 7,1,34, où les Thébains se vantent d'avoir dérangé Agésilas durant le sacrifice, évitant ainsi au roi perse une nouvelle défaite troyenne.

11. Paus. 3,9,3.

12. Cf. A. Sachse, *Die Quellen des Plutarch in der Lebensbeschreibung des Königs Agesilaos*, Programm Schwerin, 1888.

13. Voir essentiellement Plat., *Cratyl*. 395a-b : Κινδυνεύει γὰρ τοιοῦτός τις εἶναι ὁ Ἀγαμέμνων, οἷος ἃ δόξειεν αὐτῷ διαπονεῖσθαι καὶ καρτερεῖν τέλος ἐπιτιθεὶς τοῖς δόξασι δι' ἀρετήν. Σημεῖον δὲ αὐτοῦ ἡ ἐν Τροίᾳ μονὴ τοῦ πάθους τε καὶ καρτερίας. Ὅτι οὖν ἀγαστὸς κατὰ [395b] τὴν ἐπιμονὴν οὗτος ὁ ἀνὴρ ἐνσημαίνει τὸ ὄνομα ὁ Ἀγαμέμνων. (Trad. V. Cousin : « En effet, Agamemnon a bien l'air d›un homme capable de supporter tous les travaux et toutes les fatigues, pour mettre à fin ses projets à force de constance ; la preuve de cette inébranlable énergie est dans le long séjour qu›il fit devant Troie. Le nom d›Agamemnon signifie qu›il était admirable, ἀγαστός, par sa persévérance, ἐπιμονή. »). Voir aussi *Symp*. 174b ; *Theag*. 124c ; *Hipp. Min*. 380b-c ; *Rep*. 383a, 390e, 392e, 393e, 522d, 620b ; *Leg*. 706d.

14. On retiendra seulement Xen., *Symp.* 4,6,10, déduisant les caractéristiques d'un bon monarque de la description homérique d'Agemnon : Ἦ καὶ βασιλεύειν, ἔφη ὁ Ἀντισθένης, ἐπίστασαι, ὅτι οἶσθα ἐπαινέσαντα αὐτὸν τὸν Ἀγαμέμνονα ὡς βασιλεύς τε εἴη ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής;

qu'à titre d'exemple pour la monarchie archaïque [15] et pour l'importance de s'entourer de bons conseillers [16]. Ainsi, ce n'est donc que vers la toute fin de l'époque post-classique, quand l'hégémonie thébaine, puis macédonienne, mirent en avant l'idéal panhellénique et monarchique, qu'Agamemnon apparait comme figure d'identification politique de premier plan, et ce n'est donc pas un hasard si Isocrate [17], dans son *Panathénaïque* (342-339), décrit Agamemnon, en dépit de toute l'ambivalence de la légende des Atrides, comme l'idéal du roi parfait, car on ne trouverait :

> […] personne qui ait accompli des actions plus heureuses, plus belles, plus grandes, plus utiles aux Grecs, plus dignes d'éloges [18].

De plus, soulignons qu'Isocrate insiste sur le caractère inouï de sa digression en parlant d'un *sujet que personne autre que moi n'a osé aborder*, prouvant ainsi le peu d'intérêt que le personnage avait suscité jusque-là [19]. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'à l'époque hellénistique, bien que la référence à des demi-dieux comme Héraclès, Persée et Dionysos relégât largement dans l'ombre les héros homériques (exception faite d'Achille), ce sera cette

15. Arist., *Pol*. 1285a11 : ὁ γὰρ Ἀγαμέμνων κακῶς μὲν ἀκούων ἠνείχετο ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, ἐξελθόντων δὲ καὶ κτεῖναι κύριος ἦν· λέγει γοῦν "ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης. (Trad. B. Saint-Hilaire : « Agamemnon, quand on délibère, se laisse patiemment insulter ; mais quand on marche à l'ennemi, son pouvoir va jusqu'au droit de mort […]. »)

16. Arist., *Pol*. 1287b14 : ἔτι, ὃ καὶ πρότερον εἰρημένον ἐστίν, εἴπερ ὁ ἀνὴρ ὁ σπουδαῖος, διότι βελτίων, ἄρχειν δίκαιος, τοῦ γε ἑνὸς οἱ δύο ἀγαθοὶ βελτίους· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ « σύν τε δύ' ἐρχομένω » καὶ ἡ εὐχὴ τοῦ Ἀγαμέμνονος « τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες ». (Trad. B. Saint-Hilaire : « De plus, reste toujours l'objection que nous avons précédemment faite : si l'homme vertueux mérite le pouvoir à cause de sa supériorité, deux hommes vertueux le mériteront bien mieux encore. C'est le mot du poète : "Deux braves compagnons, quand ils marchent ensemble... / C'est la prière d'Agamemnon, demandant au ciel / d'avoir dix conseillers sages [comme Nestor]." »)

17. Concernant la pensée politique d'Isocrate, cf. Fr. Seck (éd.), *Isokrates*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976 ; Chr. Eucken, *Isokrates. Seine Positionen in der Auseinandersetzung mit den zeitgenössischen Philosophen*, Berlin, De Gruyter, 1983 ; T. Poulakos, D. Depew (éds.), *Isocrates and Civic Education,* Austin, University of Texas Press, 2004.

18. Isocr., *Or*. 12,72-73 : Μεσσήνη μὲν γὰρ Νέστορα παρέσχεν τὸν φρονιμώτατον ἁπάντων τῶν κατ᾽ ἐκεῖνον τὸν χρόνον γενομένων, Λακεδαίμων δὲ Μενέλαον τὸν διὰ σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην μόνον ἀξιωθέντα Διὸς γενέσθαι κηδεστήν, ἡ δ᾽ Ἀργείων πόλις Ἀγαμέμνονα τὸν οὐ μίαν οὐδὲ δύο σχόντα μόνον ἀρετάς, ἀλλὰ πάσας, ὅσας ἂν ἔχοι τις εἰπεῖν, καὶ ταύτας οὐ μετρίως, ἀλλ› ὑπερβαλλόντως· οὐδένα γὰρ εὑρήσομεν τῶν ἁπάντων οὕτ› ἰδιωτέρας πράξεις μεταχειρισάμενον οὔτε καλλίους οὔτε μείζους οὔτε τοῖς Ἕλλησιν ὠφελιμωτέρας οὔτε πλειόνων ἐπαίνων ἀξίας. (Trad. G. Mathieu et É. Brémond, CUF : « Messène donna Nestor, le plus sensé de tous les hommes de ce temps-là, Lacédémoine Ménélas, jugé seul digne par sa sagesse et sa justice de devenir le gendre de Zeus, la cité d'Argos Agamemnon qui posséda, non pas une ou deux vertus, mais toutes celles que l'on pourrait énumérer, et cela non pas dans une mesure ordinaire, mais à titre exceptionnel ; nous ne découvrirons personne qui ait accompli des actions plus heureuses, plus belles, plus grandes, plus utiles aux Grecs, plus dignes d'éloges. »)

19. Isocr., *Or.* 12,84-85 : Οὐκ ἀγνοῶ δὲ τὸ πλῆθος τῶν εἰρημένων περὶ τῆς Ἀγαμέμνονος ἀρετῆς, οὐδ› ὅτι τούτων καθ' ἓν μὲν ἕκαστον, εἴ τινες σκοποῖντο τί ἂν ἀποδοκιμάσαιεν, οὐδεὶς ἂν οὐδὲν αὐτῶν ἀφελεῖν τολμήσειεν, ἐφεξῆς δὲ ἀναγιγνωσκομένων ἅπαντες ἂν ἐπιτιμήσαιεν ὡς πολὺ πλείοσιν εἰρημένοις τοῦ δέοντος. Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ἔλαθον ἐμαυτὸν πλεονάζων, ἠσχυνόμην ἄν, εἰ γράφειν ἐπιχειρῶν περὶ ὧν μηδεὶς ἂν ἄλλος ἐτόλμησεν, οὕτως ἀναισθήτως διεκείμην· (Trad. G. Mathieu et É. Brémond, CUF : « Je n'ignore pas la longueur de ces développements sur le mérite d'Agamemnon, mais je sais aussi que, si l'on examinait, en les prenant un par un, quel est celui que l'on pourrait écarter, personne n'oserait rien en supprimer, alors que, lus à la suite, tous condamneraient la longueur excessive de mes propos. Pour ma part, si je dépassais la mesure sans m'en rendre compte, je rougirais de manifester une telle inconscience, au moment même où j'entreprends d'écrire sur un sujet que personne autre que moi n'a osé aborder. ») Voir aussi Isocr., *Or.* 12,75.

image positive d'Agamemnon qui prévaudra dans la philosophie politique et influencera aussi la vision romaine du monarque légendaire [20].

3. Rome républicaine

3.1. Les origines

Les Romains devaient avoir développé une certaine familiarité avec le personnage d'Agamemnon depuis assez longtemps, du moins en ce qui concerne son rôle durant la Guerre Troyenne, et ce pour deux raisons. D'un côté, l'assimilation de la langue et culture grecque devait passer, comme dans le reste de la Méditerranée, par l'étude des épopées homériques, comme l'atteste non seulement la popularite de la légende troyenne en Étrurie, mais aussi déjà Ennius (239-169) dans sa célèbre description du rêve dans lequel Homère lui serait apparu afin d'inspirer ses *Annales*. D'un autre côté, depuis l'époque archaïque, les Romains se réclamaient d'origine troyenne, et la Guerre de Troie fit donc partie intégrale du mythe de fondation de la cité tibérine. Ainsi, il est plus que probable qu'Agamemnon fit sa première apparition dans la littérature dans l'*Odyssée* de Livius Andronicus (280-200), épopée nationale par excellence ; néanmoins, sa première attestation concrète ne provient que des *Bacchides* de Plaute (254-184) [21], où l'esclave Chrysalos se vante de ses nombreuses fourberies en les comparant aux diverses actions entreprises par Ulysse et Agamemnon contre Ilion. Comme toujours chez Plaute, il est difficile de dire dans quelle mesure cette référence est simplement tributaire de l'influence du modèle de ce dernier, le *Dis exapaton* de Ménandre [22]. Néanmoins, en considérant l'adaptation souvent très libre que fit Plaute de l'exemple grec, clairement attesté par les papyri découverts dans les années 1960 [23], qui illustrent les coupures souvent drastiques opérées dans le texte de Ménandre, nous pouvons avancer que Plaute n'aurait pas poussé les références à la Guerre de Troie aussi loin s'il n'avait pas pu compter sur une certaine compréhension de la part de son public.

Une prochaine attestation nous provient des fragments du 26e livre des *Satires* de Lucilius (180/148-102/1) [24], mais le manque de contexte ne

20. Cf. O. Murray, *Peri Basileias: Studies in the Justification of Monarchic Power in the Hellenistic World*, Diss. Oxford, 1971.

21. Plaut., *Bacch*. 945-948 : *Nostro seni huic stolido, ei profecto nomen facio ego Ilio. / Miles Menelaust, ego Agamemno ; idem Vlixes Laertius ; / Mnesilochust Alexander, qui erit exitio rei patriae suae ; / is Helenam auexit, cuia causa nunc facio obsidium Ilio.* (Trad. A. Ernout, CUF : « Notre vieil imbécile, j'en fais la ville d'Ilion ; le militaire, c'est Ménélas, et moi, Agamemnon et Ulysse fils de Laërte tout ensemble. Mnésiloque est Alexandre, qui causera la ruine de sa maison. C'est lui qui a enlevé Hélène, à cause de qui je mets le siège devant Ilion. »)

22. Sur Plaute et Ménandre, cf. E.W. Handley, *Menander and Plautus: A Study in Comparison*, Londres, Lewis & Co, 1968 ; W.G. Arnott, *Menander, Plautus, Terence*, Oxford, Clarendon Press, 1975 ; M.L. Damen, « "By the Gods, Boy ... Stop Bothering me!: Can't you Tell Menander from Plautus?": or How Dis Exapaton Does not Help us to Understand Bacchides », *Antichton* 29, 1995, p. 15-29 ; E.W. Handley, « Actoris opera: Words, Action, and Acting in Dis Exapaton and Bacchides », dans R. Raffaelli et A. Tontini (éds.), *Lecturae Plautinae Sarsinates IV. Bacchides*, Urbino, Quattroventi, 2001, p. 14-36.

23. Cf. p. ex. E.W. Handley (éd.), « Menander, Dis Exapaton, POxy LXIV 4407 », dans *The Oxyrynchus Papyri*, t. 64, 1997, p. 14-42.

24. Luc., *Sat*. 26,654 (dans Non. 272M) : *ego enim contemnificus fieri et fastidire Agamemnonis*. (« Moi, faire le dédaigneux, et mépriser Agamemnon. »)

permet pas d'analyses plus détaillées, excepté le fait que d'autres passages du même livre, faisant allusion à Clytemnestre (597 : *coniugem infidam atque pathicam familiam, impuram domum*), suggèrent que Lucilius traitait surtout de la fin tragique d'Agamemnon. Le même constat est valable pour Accius (170-86), qui dédia aux moins deux tragédies aux Atrides, d'abord le très influent *Atrée*, puis une autre pièce intitulée les *Agamemnonides* et peut-être inspirée de l'*Agamemnon* d'Éschyle, mais dont nous n'avons conservé que deux fragments. De manière similaire, il semble que les deux *Armorum iudicium* d'Accius et de Pacuvius, inspirés par l'*Ajax* de Sophocle, aient également mis en scène Agamemnon ; mais une fois de plus, leur état fragmentaire interdit toute supposition ultérieure [25].

3.2. Rhetorica ad Herennium

Dès lors, ce n'est que le traité anonyme *Rhetorica ad Herennium* [26], datant probablement des années 80, qui nous fournit des indices sur la réception politique proprement dite d'Agamemnon à Rome. Le roi mycénien y est mentionné trois fois [27], mais seul le troisième passage est exploitable pour notre sujet. L'auteur, traitant des diverses formes de la métaphore, propose d'apostropher un ennemi politique comme un *Agamemnon noster, siue, ut crudelitas est, potius Atreus* [28].

Le passage est intéressant à plusieurs niveaux et représente sans doute le chaînon intellectuel permettant de lier la réception purement poétique à l'exploitation plutôt rhétorique du sujet dans le contexte des luttes politiques de la République tardive. Malheureusement, nous ne pouvons répondre à la question de la mesure dans laquelle ce passage provient de l'initiative propre de l'auteur anonyme ou émane directement du modèle (grec ou latin) de la *Rhetorica*, dont l'existence est suggérée par les similitudes entre ce traité et le *De inventione* de Cicéron [29]. Néanmoins, comme dans le cas de Plaute, même si la référence à Agamemnon devait s'expliquer par la reprise directe d'un modèle littéraire grec, l'auteur a dû considérer la comparaison avec le roi mycénien comme moyen rhétorique efficace et politiquement utile dans le cadre du système républicain ; sinon, il lui aurait sans doute préféré l'allusion à d'autres personnages. De plus, nous constatons que le personnage d'Agamemnon semble être perçu de manière plutôt ambivalente, car

25. Acc. 42-48 (dans Non. 146M) : *Accius Agamemnonidis: ínimicitias Pélopidum / Extínctas iam atque oblítteratas mémoria / Renouáre / Sic / Multi, ánimus quorum atróci uinctus málitia est, / Compósita dicta e péctore euoluúnt suo, / Quae cúm componas, dícta factis díscrepant.* Acc. 160-161 (dans Non. 237M) : *Accius Armorum iudicium : Cur uétera tam ex alto ádpetissis díscidia, Agamemnó ?*

26. Sur la *Rhetorica ad Herennium*, cf. Fr.L. Müller, *Kritische Gedanken zur antiken Mnemotechnik und zum Auctor Ad Herennium*, Stuttgart, Steiner, 1996.

27. *Rhet. ad Her.* 1,17,10 ; 3,34,15.

28. *Rhet. ad Her.* 4,46,20 : *Et in hoc postremo quod ex contrario sumitur et in illo primo quod a similitudine ducitur, per translationem argumento poterimus uti. Per similitudinem sic : « Quid ait hic rex atque Agamemnon noster, siue, ut crudelitas est, potius Atreus ? »* (Trad. G. Achard, CUF : « Dans cette dernière catégorie, tirée d'une opposition, et dans la première, empruntée à une comparaison, nous pourrons, grâce à la métaphore, obtenir un argument. Exemple, pour la comparaison : "Que dit ce roi, notre Agamemnon, ou plutôt, vu sa cruauté, notre Atrée ?" »).

29. Sur la *Rhetorica ad Herennium* et le *De inventione*, outre les nombreuses introductions aux diverses éditions, cf. J. Adamietz, *Ciceros de inventione und die Rhetorik ad Herennium*, Marbourg, Mauersberger, 1960.

bien que ce soit la comparaison avec Atrée qui tienne lieu de forme extrême d'invective, son association avec son fils Agamemnon n'implique guère un éloge et fait apparaître l'ennemi apostrophé ainsi comme un homme politique arrogant, bien que, comme le suggère le *noster* diminutif, légèrement fanfaron, et à la limite du tyran dangereux.

3.3. Philodème de Gadara

C'est dans le même contexte chronologique et politique que la *Rhétorique à Hérennius* que nous devons situer les écrits du philosophe épicurien Philodème de Gadara (110-40/35) qui prit résidence à Rome à partir des années 80 [30]. Philodème était un ami de L. Calpurnius Piso Caesoninus, beau-père de César et probablement propriétaire de la « Villa dei Papiri » près d'Herculanum, où de nombreux fragments provenant des écrits de Philodème furent découverts [31]. Parmi ceux-ci, notons surtout les fragments du traité *Sur la monarchie homérique*, rédigé probablement entre 70 et 45 [32] et comportant de nombreuses allusions à Agamemnon ouvrant des perspectives intéressantes sur la réception politique de ce personnage dans la Rome républicaine tardive, car les qualités attribuées aux divers monarques homériques ne reflètent pas seulement l'idéal politique hellénistique, mais aussi la réalité du régime sénatorial romain. Ainsi, contrairement à Isocrate (et suivant peut-être une tendance déjà présente dans les traités *Peri basileias* d'époque hellénistique), Philodème s'attelle surtout à mettre les vertus d'Agamemnon à égalité avec celles des autres rois sans mettre en avant son statut de chef de toute la Grèce, donnant ainsi un caractère décidément républicain à la foule des divers monarques grecs.

Dès lors, nous trouvons chez Philodème des références explicites à la nécessaire gravité du monarque [33], reflétant sans doute l'opposition entre la *dignitas* républicaine et la *tryphe* hellénistique, tout comme à l'examen régulier des troupes [34], renvoyant peut-être à l'aspect militaire de la plupart des magistratures romaines. De manière semblable, Philodème souligne

30. Sur Philodème, voir M. Gigante, *La Bibliothèque de Philodème et l'épicurisme romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1987 ; V. Tsouna, *The Ethics of Philodemus*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

31. D. Delattre, *La Villa des Papyrus et les rouleaux d'Herculanum. La Bibliothèque de Philodème*, Liège, Éditions de l'université de Liège, 2006.

32. Concernant la datation, voir E. Asmis, « Philodemus's Poetic Theory and "On the Good King According to Homer" », *ClAnt* 10, 1991, p. 2, n. 1. Sur le texte en general, voir l'édition commentée de T. Dorandi, *Il buon re secondo Omero. Edizione, traduzione e commento*, Naples, Bibliopolis, 1982.

33. Philod., *De bono rege* (*PHerc.* 1507, ed. Dorandi), col. 21 : Ὅμηρος δέ τ[ινα] δύ[στηνο]ν οὐδέποτ› ἐπὶ [τὰς τ]ῶν μονάρχων ἑστίας παράγει· διὰ [παν]τὸς [δὲ] τοὺς ἀρίστους ξ[νώ]μηι [καὶ] πράξει· το[ῦ]το μ[ὲν] πρὸς [Ἀγαμέμ]νονα, τοῦ[το] δὲ [πρὸς] Ἀ[λκ]ίνοον, τοῦ[τ]ο δὲ πρὸς ἅπαντα[ς] ἁπλῶς, ὡς [καὶ] πρὸς τὸν τῆς Σύρου δυνασ[τ]εύοντα. (Trad. sur la base de T. Dorandi, 1982 : « Homère n'amène jamais des scélérats devant les foyers des rois, mais seulement ceux qui sont nobles d'esprit comme d'action. [Il amène de telles personnes] et devant Agamemnon, et devant Alcinous, et devant chacun d'eux, de même que devant le dynaste Syros. »)

34. Id., col. 26 : ἐπιτιμᾶται δὲ Μενεσθεὺς δόξας κατοκνεῖν ὑπ᾽ Ἀ[γα]μέ[μν]ονος, ὑπ᾽ Ὀδυσσέως δὲ καὶ [κ]ατὰ πλῆθος οἱ πλημμελονῦτες ἐν τῆι διαπεί<ρ>αι. [...] [ὁ] Τελ[αμωνιά]δη[ς ποτὲ] μὲν ὑπὸ Νέστ[ο]ρο[ς, πο]τὲ [δ᾽] ὑπ᾽ Ἀγαμ[έ]μν[ονος, ποτὲ] δ᾽ ὑπό τ[ινος] ἄλ[λου βασιλ]έως. (Trad. sur la base de T. Dorandi, 1982 : « Ménesthée est sermonné par Agamemnon, car il apparaît avec du retard, et ceux d'entre la foule qui s'avèrent insuffisants lors de l'inspection sont punis par Ulysse. […] [Ainsi] aussi Télamon une fois par Nestor, et une autre fois par Agamemnon, et encore une autre fois par un autre roi. »)

l'importance de la concorde entre les gouvernants et décrit les tentatives de Nestor de réconcilier Achille avec Agamemnon [35] tout comme la confiance que ce dernier témoignait à Ulysse et à Nestor [36], ce qui pouvait être lu comme référence à des valeurs républicaines traditionnelles telles que la *concordia* et le *consilium*. De plus, Philodème mentionne l'obligeance avec laquelle Agamemnon tenta de calmer Achille au lieu d'user de son autorité royale [37] et la compare à sa grande force physique [38], ce qui devait rappeler au lecteur romain la juxtaposition canonique entre *forma* et *uirtus* telle qu'elle apparait dans les éloges des Scipions [39]. Finalement, notons aussi que Philodème ne mentionne pas seulement les rois homériques dans le contexte de son idéal d'une monarchie paternaliste, mais aussi le roi perse Cambyse, ce qui atteste de l'influence de l'idéalisation de certains rois achéménides par Hérodote, Platon ou Xénophon et pourrait suggérer, dans un contexte historique où Rome obtenait une frontière commune avec l'Empire parthe, un certain intérêt pour le modèle politique perse [40].

Malheureusement, l'état fragmentaire du traité tout comme la perte de la littérature constitutionnelle hellénistique ne nous permet guère de mesurer l'originalité de Philodème ou son impact sur le public romain, d'autant plus que la référence à Homère était une pratique littéraire remontant aux origines mêmes de la pensée grecque [41]. Notons néanmoins en conclusion qu'Agamemnon, contrairement à la *Rhétorique à Hérennius*, paraît comme personnage connoté de manière tout à fait positive, malgré l'anti-monarchisme virulent de la République romaine [42], et que bon nombre des idées développées ici apparaîtront aussi plus tard dans la réception romaine d'Agamemnon.

35. Id., col. 28 : [Ὅμηρ]ος· „ἀφρήτω[ρ", λέγων,] „ἀθέμιστος, ἀνέ[στι]ός ἐστιν ἐκεῖνος / ὃς πολ[έμο]υ [ἔ]ραται ἐπιδημ[ίου ὀ]κρυόεντος" καὶ τὸν Ν[έ]στορα παρεισά]γων σπεύ[δ]οντα λύειν τὴν στάσιν [Ἀχιλλέω]ς πρὸς Ἀγ[α]μέμνονα, κὰν ταῖς τῶν πρέσβεων ἐντολαῖς, κὰν τῆι Πατρόκλου παρακλήσει. (Trad. sur la base de T. Dorandi, 1982 : « Homère [montre ceci en disant] : "Il est sans intelligence, sans justice et sans foyers domestiques, / celui qui aime les affreuses discordes intestines !" (*Il*. 9,63-64), et en dépeignant Nestor, comme il tente de régler la dispute entre Achille et Agamemnon, et les recommandations aux ambassadeurs et les indications à Patrocle. »)

36. Id., col. 41.

37. Id., col. 34 : Ἀγαμ[έμν]ονα [...] « δώσω{ι} δ᾽ ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονα ἔργ᾽ εἰδυίας, / Λεσβίδας, ἃς, ὅτε Λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτὸς / <ἐξελόμην>. » (Trad. sur la base de T. Dorandi, 1982 : « Agamemnon […] "Et je donnerai encore au Péléide sept belles femmes lesbiennes, habiles aux travaux, / qu'il a prises lui-même dans Lesbos bien peuplée, / et que j'ai choisies" » (Il. 9,128-130).)

38. Id., col. 38 : « [Ἀτρείδην] / ἐ[κπρεπέ᾽] ἐν π[ολλοῖσι καὶ] ἔ[ξ]οχ[ον] ἠρώεσσιν » τὸν δ᾽ Ἀ]χιλλέα καὶ κάλλιστον [.]ΑΠΑ[.]ΔΡΩΣ « παμφαίνει » γ[ὰρ] « ὥς ἀστρ » […]. (. sur base de T. Dorandi, 1982 : « "L'Atride, / prééminant et rehaussé entre de nombreux héros" » (*Il*. 2,481-483) et Achille, très beau …, car il "brille" "comme une étoile" (*Il*. 22,26) […].)

39. Sur les éloges des Scipions (*CIL* I²,29 ff. et VI,1284 ff.), cf. V. Saladino, *Der Sarkophag des Lucius Cornelius Scipio Barbatus*, Würzburg, Triltsch, 1970 ; F. Coarelli, *Il sepolcro degli Scipioni a Roma*, Rome, Fratelli Palombi, 1988.

40. Id., col. 24. Sur l'intérêt des Romains pour les Perses, cf. H. Sonnabend, *Fremdenbild und Politik. Vorstellungen der Römer von Ägypten und dem Partherreich in der Späten Republik und Frühen Kaiserzeit*, Francfort, P. Lang, 1986 ; Ch. Lerouge, *L'Image des Parthes dans le monde gréco-romain. Du début du Ier siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du Haut-Empire romain*, Stuttgart, Steiner, 2007.

41. Cf. aussi, pour être complet, l'allusion à Agamemnon en col. 25.

42. Cf. P.M. Martin, *L'Idée de royauté à Rome*, vol. 2, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994 ; Y. Benferhat, *Ciues Epicurei. Les épicuriens et l'idée de la monarchie à Rome et en Italie de Sylla à Octave*, Bruxelles, Latomus, 2005 ; Chr. Sigmund, *"Königtum" in der politischen Kultur des spätrepublikanischen Rom*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2014.

3.4. Pompée

Cela devient particulièrement clair si nous pensons à un passage conservé chez Plutarque et probablement basé sur l'œuvre d'Asinius Pollion [43]. L. Domitius Ahénobarbus (cos. 54), qui, déjà durant la campagne italique contre César, avait entretenu un échange épistolaire fougueux avec Pompée, aurait reproché à ce dernier, dans le contexte des préparations de la bataille de Pharsale en 49, de repousser consciemment cette confrontation afin de maintenir artificiellement son statut politique exceptionnel, et l'aurait comparé avec Agamemnon :

> Domitius Ahenobarbus l'appelait Agamemnon et Roi des rois pour susciter l'envie contre lui [44].

Quelle était donc la signification authentique de cette comparaison que nous trouvons également mentionnée chez Appien et Dion Cassius [45] et qui semble basée à la fois sur l'analogie entre les deux situations de siège et sur celle entre le statut de *primi inter pares* des deux hommes ? La question est plus complexe qu'il ne le paraît de prime abord, car il est probable qu'à l'origine, ce parallélisme ait été mis en avant par Pompée lui-même [46].

Ainsi, tout d'abord, l'on peut lire dans la *Kaine Historia* de Ptolémée Chennos, que *Pompée le Grand, étant un admirateur d'Agamemnon, ne partit jamais en campagne avant d'avoir lu le onzième livre de l'Iliade* qui décrit essentiellement les prouesses guerrières d'Agamemnon, mais vu la crédibilité fort disputée de Ptolémée Chennos [47], le passage pourrait n'être rien d'autre qu'une suite romancée des reproches d'Ahénobarbus [48]. En revanche, nous savons que Pompée, quand il divorça de son épouse Mucia

43. Cf. Chr. Pelling, « Plutarch's Method of Work in the Roman Lives », *JHS* 99, 1979, p. 74-96, ici p. 84-suiv.

44. Plut., *Pomp*. 67,4 : οὕτω δὲ παρακολουθῶν ἀτρέμα τοῖς πολεμίοις ἐν αἰτίαις ἦν καὶ καταβοήσεσιν ὡς οὐ Καίσαρα καταστρατηγῶν, ἀλλὰ τὴν πατρίδα καὶ τὴν βουλήν, ὅπως διὰ παντὸς ἄρχῃ καὶ μηδέποτε παύσηται τοῖς ἀξιοῦσι τῆς οἰκουμένης ἄρχειν χρώμενος ὑπηρέταις καὶ δορυφόροις. Δομέτιος δὲ αὐτὸν Ἀηνόβαρβος Ἀγαμέμνονα καλῶν καὶ βασιλέα βασιλέων ἐπίφθονον ἐποίει. (Trad. R. Flacelière et É. Chambry, CUF : « En suivant ainsi les ennemis sans se presser, il fut bientôt en butte aux reproches et aux invectives : on prétendait que ce n'était pas à César qu'il faisait la guerre, mais à la patrie et au Sénat, afin de commander sans cesse et de conserver comme serviteurs et gardes du corps des hommes qui se jugeaient dignes de gouverner le monde. Domitius Ahenobarbus l'appelait Agamemnon et Roi des rois pour susciter l'envie contre lui. ») Cf. simil. Plut., *Comp. Ag. et Pomp*. 4,3 ; *Caes*. 41,2.

45. App., *Bell. civ.* 2,67 ; Cass. Dio 42,5,5. Notons que Dion Cassius ne parle de la comparaison avec Agamemnon que dans le contexte de l'horrible assassinat de Pompée, suggérant ainsi qu'il voulait étendre le parallélisme entre le général républicain et le roi mycénien au-delà de leurs moments de gloire jusqu'à la mort indigne des deux protagonistes.

46. Sur la propagande de Pompée, cf. J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand, bâtisseur d'empire*, Bruxelles, Palais des Académies, 1954 ; D. Michel, *Alexander als Vorbild fur Pompeius, Caesar und Marcus Antonius*, Bruxelles, Latomus, 1967 ; M. Gelzer, *Pompeius. Lebensbild eines Römers* (erweiterter Neudruck der Ausgabe von 1984), Stuttgart, Steiner, 2005 ; Chr. Heller, *Sic transit gloria mundi. Das Bild von Pompeius Magnus im Bürgerkrieg*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2006.

47. Cf. en général K.-H. Tomberg, *Die Kaine Historia des Ptolemaios Chennos*, Bonn, Habelt, 1968.

48. Ptolem. Chenn., *Nova Historia*, dans : Phot., *Bibl.* 190,151a (= 2f Tomberg) : Ὁ δὲ Πομπήϊος ὁ Μάγνος οὐδ' εἰς πόλεμον προίοι, πρὶν ἂν τὸ λ΄ τῆς Ἰλιάδος ἀναγνώσειε, ζηλωτὴς ὢν Ἀγαμέμνονος·. (« Mais Pompée le Grand, étant un admirateur d'Agamemnon, ne partit jamais en campagne avant d'avoir lu le onzième livre de l'*Iliade*. »)

Tertia fin 62 après son retour victorieux de l'Orient [49], la qualifia, en privé, de Clytemnestre, et qu'il apostropha César, son amant prétendu, d'Égisthe, se considérant dès lors lui-même comme un nouvel Agamemnon [50]. Néanmoins, il faudra se garder d'interpréter ce passage comme témoignage de tout un programme politique, car la comparaison est évidemment tout sauf originale. En revanche, Cicéron affirme que Pompée aurait célébré l'inauguration de son nouveau théâtre [51] en 55 en grande pompe par une représentation du *Equus Troianus* de Naevius (ou de Livius Andronicus) et de la *Clytemnestre* d'Accius, se servant du butin de la Guerre Mithridatique afin de représenter les trésors troyens capturés par les Grecs, retournant de fond en comble l'auto-identification traditionnelle des Romains comme descendants d'Énée [52]. L'association directe de Pompée avec Agamemnon est également attestée dans une lettre qu'adressa Atticus à Cicéron, où celui-ci, dans le contexte de l'évacuation de Rome face aux armées césariennes, cita (de manière d'ailleurs légèrement erronée) un vers des *Troyennes* d'Euripide (455), dans lequel Cassandre s'apprête à aborder le navire d'Agamemnon et le voue au même destin funeste que les Troyens ; un témoignage pessimiste et guère flatteur pour Pompée, auquel Cicéron répondra, le 9.12.50, en soulignant sa fidélité à Pompée [53] :

49. Cf. Cic., *Att*. 1,12.

50. Suet., *Div. Iul.* 50,1 : *Pronum et sumptuosum in libidines fuisse constans opinio est, plurimasque et illustres feminas corrupisse, in quibus Postumiam Serui Sulpici, Lolliam Auli Gabini, Tertullam Marci Crassi, etiam Cn. Pompei Muciam. Nam certe Pompeio et a Curionibus patre et filio et a multis exprobratum est, quod cuius causa post tres liberos exegisset uxorem et quem gemens « Aegisthum » appellare consuesset, eius postea filiam potentiae cupiditate in matrimonium recepisset*. (Trad. H. Ailloud : « Tout le monde s'accorde à dire qu'il était porté au plaisir, généreux dans ses amours, et qu'il séduisit un très grand nombre de femmes d'une illustre naissance, entre autres Postumia, l'épouse de Servius Sulpicius, Lollia, celle d'Aulus Gabinius, Tertulla, celle de Marcus Crassus, et même Mucia, la femme de Cn. Pompée. En tout cas, les deux Curions, le père et le fils, ainsi que beaucoup d'autres, ont reproché à Pompée d'avoir, par ambition du pouvoir, accepté pour femme la fille de l'homme qui l'avait auparavant contraint de répudier son épouse, mère de trois enfants, et qu'il ne cessait, en gémissant, d'appeler "Égisthe" ».)

51. Sur le théâtre de Pompée, voir A. Monterroso Checa, *Theatrum Pompei*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas – Rome, Escuela española de historia y arqueología en Roma, 2010 ; J. Albers, *Campus Martius. Die urbane Entwicklung des Marsfeldes von der Republik bis zur mittleren Kaiserzeit*, Wiesbaden, Reichert, 2013.

52. Cic., *Fam*. 7,1,2 (= Shackleton Bailey 24 = CUF 127) : *Nosti enim reliquos ludos ; qui ne id quidem leporis habuerunt, quod solent mediocres ludi. Apparatus enim spectatio tollebat omnem hilaritatem, quo quidem apparatu non dubito quin animo aequissimo carueris. Quid enim delectationis habent sescenti muli in « Clytaemnestra » aut in « Equo Troiano » creterrarum tria milia aut armatura uaria peditatus et equitatus in aliqua pugna ? quae popularem admirationem habuerunt, delectationem tibi nullam attulissent.* (Trad. L.-A. Constans, CUF : « Tu connais le reste des jeux : ils n'eurent même pas cette sorte d'agrément qu'ont les jeux ordinaires. Le spectacle de la mise en scène leur ôtait toute gaieté : et cette mise en scène, je ne doute pas que tu ne t'en sois passé le plus aisément du monde. Quel plaisir y a-t-il à voir dans *Clytemnestre* six cents mulets, ou, dans le *Cheval de Troie*, trois milliers de cratères, ou bien encore, dans je ne sais quel combat, toute la variété des armes de l'infanterie et de la cavalerie ? Il y avait là de quoi exciter l'admiration populaire, mais tu n'y eusses trouvé nul agrément. »)

53. Cic., *Att*. 7,3,5 (= Shackleton Bailey 126 = CUF 291) : *Sed, quoniam res eo deducta est, non quaeram, ut scribis, «* ποῦ σκάφος τὸ τῶν Ἀτρειδῶν ; *»* (= Eur., *Troi*. 455 : ποῦ σκάφος τὸ τοῦ στρατηγοῦ ;) *mihi* σκάφος *unum erit, quod a Pompeio gubernabitur. Illud ipsum quod ais, « quid fiet, cum erit dictum ; DIC, M. TVLLI ? »* – σύντομα : *« CN. POMPEIO ADSENTIOR ». Ipsum tamen Pompeium separatim ad concordiam hortabor.* (Trad. J. Bayet, CUF : « Mais puisqu'on en est venu là, je ne quêterai point, pour reprendre ta citation, "où est le vaisseau des Atrides" [= Eur., *Troi*. 455 : "où est le vaisseau du général"] ; il n'y aura pour moi de vaisseau que celui dont Pompée tiendra le gouvernail. Tu me dis : "Et quand on demandera 'Ton avis, M. Tullius ?'" - En bref : "Celui de Cn. Pompée". Mais Pompée lui-même, je le prendrai à l'écart pour l'exhorter à la concorde. »)

> Mais puisqu'on en est venu là, je ne quêterai point, pour reprendre ta citation, « où est le vaisseau des Atrides » ; il n'y aura pour moi de vaisseau que celui dont Pompée tiendra le gouvernail.

Ainsi, déjà avant Pharsale, la stylisation de Pompée comme nouvel Agamemnon semble avoir suscité des réactions assez ambivalentes ; en 49, en revanche, les railleries d'Ahénobarbus devaient paraître particulièrement mordantes, non seulement parce que le siège de Troie s'étira pendant dix ans et provoqua des dissensions internes désastreuses, mais aussi parce qu'Ahénobarbus associa Agamemnon (et donc Pompée) avec le titre d'un *basileus basileon*, d'un « roi des rois » [54]. Il est significatif qu'aucune attribution de cette épithète à Agamemnon n'apparaisse ni chez Homère (où l'on ne trouve que le superlatif *basileutatos* [55] et la formule allitérative *anax andron*) ni dans le reste de la littérature grecque classique [56]. Dès lors, à moins d'accepter l'hypothèse assez spéculatrice selon laquelle cette appellation serait propre aux écoles rhétoriques latines [57], nous devons la considérer comme une invention d'Ahénobarbus en lien immédiat avec la situation politique précise. Et dans le contexte contemporain, la comparaison devait être perçue comme extrêmement ambigüe. Car d'un côté, elle faisait penser à la position de Pompée comme un *primus inter pares* au milieu d'autres sénateurs, tout comme Agamemnon était le premier parmi d'autres rois ; une comparaison d'ailleurs d'autant plus pertinente que le sénat romain fut considéré, depuis la remarque classique de Cinéas, comme une « assemblée de rois » [58]. Mais d'un autre côté, il était inévitable que l'identification d'Agamemnon comme roi des rois fasse penser aussi au titre traditionnel du « roi des rois » des Perses et Parthes [59] ; une association beaucoup plus dangereuse, car la représentation de Pompée comme *rex regum* romain (que nous retrouvons d'ailleurs aussi chez Appien, bien que concernant son statut lors de la guerre contre les pirates [60]) ne devait pas seulement éveiller l'image positive de certains rois achéménides véhiculée par Xénophon ou Philodème, mais aussi le *topos* athénien classique d'une opposition fondamentale entre « liberté » grecque et « servitude » barbare. De plus, le titre avait été porté par Mithridate VI Eupator [61], dont les anciens subordonnés et sujets royaux considérèrent désormais Pompée comme leur *patronus* et l'entourèrent au milieu du camp de Pharsale : les remarques d'Ahénobarbus devaient donc inévitablement raviver la mémoire du long séjour de Pompée

54. Sur l'histoire du titre « roi des rois » cf. D. Engels, « Überlegungen zur Funktion der Titel "Großkönig" und "König der Könige" vom 3. zum 1. Jh. v.Chr. », dans V. Cojocaru, A. Coskun et M. Dana (éds.), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and the Roman Periods*, Cluj-Napoca, Mega, 2014, p. 333-362.

55. Hom., *Il*. 9,69.

56. Contra Sigmund, *"Königtum"…*, *op. cit.* [n. 42], p. 278.

57. Cf. G. Schäfer, *"König der Könige" – "Lied der Lieder". Studien zum paronomastischen Intensitätsgenitiv*, Heidelberg, Winter, 1974, p. 74-75 : « Für Agamemnon ist zudem eine Fülle von Situationen denkbar, die das Herz eines jeden Deklamators höher schlagen lassen: Nicht von ungefähr heißt der Rhetorikprofessor bei Petron Agamemnon. »

58. Plut., *Pyrrh*. 19.

59. Voir supra.

60. App., *Mithr*. 94 (αὐτὸς δ›, οἷα δὴ βασιλεὺς βασιλέων…).

61. Voir la documentation réunie chez Engels, « Überlegungen… », art. cit. [n. 54].

en Orient et rouvrir le fossé qui s'était ouvert lors du refus de la ratification des réformes pompéennes par le sénat et qui avait mené au Premier Triumvirat et à l'ascension irrésistible de César… Il est difficile de juger dans quelle mesure cette critique et l'affaiblissement de sa position qui semble en avoir résulté devinrent vraiment la raison primaire poussant Pompée à provoquer la bataille funeste avec César ; toujours est-il que les railleries d'Ahénobarbus furent explicitement considérées, par Plutarque tout comme par Appien, comme facteur crucial dans sa décision [62].

3.5. Cicéron

Néanmoins, nous devons être prudents avant de prendre ce passage comme témoignage d'une vision purement négative d'Agamemnon à la fin de la République, comme le montre l'exemple de Cicéron. Faisant abstraction de quelques références d'ordre plutôt érudit ou rhétorique [63], dont l'analyse ne contribuerait guère à notre thématique proprement dite [64] et dont nous ne retiendrons que le fait que Cicéron considérait Agamemnon explicitement comme personnage historique, et non pas mythologique [65], nous devons surtout considérer deux passages.

Dans le premier passage, issu d'une lettre adressée à Atticus et datée du 1.2.60, Agamemnon apparaît de manière purement anecdotique dans le contexte de la description de la relation extraconjugale qu'entretenait l'épouse de M. Licinius Lucullus (cos. 73) avec C. Memmius (trib. 66) :

> Et maintenant voici une nouvelle année qui promet d'être bien remarquable. Pour commencer, le sacrifice annuel à Juventas n'a pas été célébré : Memmius a initié à ses propres mystères la femme de M. Lucullus, et Ménélas, l'ayant trouvé mauvais, a divorcé. Mais tandis que le berger de l'Ida avait réservé ses offenses au seul Ménélas, notre moderne Pâris n'a pas mieux traité Agamemnon [66].

Outre l'insinuation que Memmius [67] aurait également séduit Clodia, l'épouse de L. Licinius Lucullus (cos. 74), qui, en effet, se sépara de son épouse vers 60 [68], nous devons souligner la possibilité que la référence à

62. Plut., *Comp. Ag. et Pomp.* 4,3 ; *Caes*. 41,2 ; App., *Bell. Civ*. 2,67.

63. Cf. Cic., *Flacc*. 72 ; *Inv*. 1.18 ; *Orator* 74 ; *Tusc*. 3,62 et 4,17 ; *Nat. Deor*. 2,166 ; *Div*. 1,29 et 2,63 ; *De fato* 34 ; *Off*. 3,95 ; *Tusc*. 4,52 (*quid Achille Homerico foedius, quid Agamemnone in iurgio ?*).

64. Dans ce contexte, l'on notera la fascination de Cicéron pour l'Atrée d'Accius: 26 lignes de cette tragédie ont été conservées chez Cicéron, alors que Nonius et Priscianus n'en livrent que 13. Cf. Champlin, « Agamemnon at Rome », art. cit. [n. 3], p. 306, n. 30.

65. Cic., *Tusc.* 1,90.

66. Cic., *Att*. 1,18,3 (= Shackleton Bailey 18 = CUF 24) : *Eius initium eiusmodi fuit ut anniuersaria sacra Iuuentatis non committerentur ; nam M. Luculli uxorem Memmius suis sacris initiauit ; Menelaus aegre id passus diuortium fecit. Quamquam ille pastor Idaeus Menelaum solum contempserat, hic noster Paris tam Menelaum quam Agamemnonem liberum non putauit.* (Trad. L.-A. Constans, CUF)

67. D'ailleurs, la *gens Memmia* retracait ses origines jusqu'à Venus (cf. St. Weinstock, *Divus Iulius*, Oxford, Oxford University Press, 1971, p. 23-24), ce qui rend l'allusion à Paris encore plus complexe.

68. Plut., *Luc*. 38 ; *Cat. Min.* 24. Mais cf. Shackleton Bailey dans son commentaire aux lettres à Atticus (1,331-suiv.) et A. Keaveney, *Lucullus. A Life*, Londres-New York, Routledge, 1992, p. 130 avec n. 6 concernant la discussion, dans quelle mesure ce passage pourrait se référer uniquement à l'opposition de Memmius au triomphe de Lucullus. Pour le contexte, voir aussi J. Van Ooteghem, *Lucius Licinius Lucullus*, Bruxelles, Palais des Académies, 1959.

Agamemnon puisse constituer une allusion à la longue et difficile campagne qui opposa, de 74 à 67, Lucullus à Mithridate VI [69] ; une allusion tournant d'ailleurs peut-être en dérision le poète Archias qui semble avoir associé Lucullus à Agamemnon dans un poème panégyrique dédié au général romain [70]. Néanmoins, nous devons être prudents avant de supposer un lien causal entre ce passage et l'auto-stylisation de Pompée comme Agamemnon et de César comme nouvel Égisthe, des personnages comme Paris, Hélène, Clytemnestre et Égisthe étant des stéréotypes peu originaux dans le discours ancien sur l'adultère.

Le second passage dont nous devons traiter dans ce contexte est politiquement nettement plus pertinent et provient d'une lettre qu'adressa Cicéron le 3.5.44. à son ex-beau-fils P. Cornelius Dolabella (cos. suff. 44). Nous y lisons de manière étonnamment analogue à la critique de Pompée par Ahénobarbus :

> … car je suis avide de gloire, et même à l'excès. D'ailleurs, en quoi pourrait nuire à ta dignité ce qui a été un honneur pour Agamemnon, le Roi des rois, en personne : avoir près de toi un Nestor, quand il y a des décisions à prendre ? Et pour moi, quelle gloire de te voir, jeune consul, combler d'éloges comme mon disciple ! [71]

Le contexte complexe de ce passage mérite une attention particulière. En dépit de ses vingt-six ans, Dolabella avait été désigné, avec Marc-Antoine, comme successeur par César dans le consulat pour le temps succédant à son départ vers la guerre contre les Parthes, et après les ides de mars, Dolabella obtint la confirmation sénatoriale de cette nomination en échange de son soutien aux Césaricides. Par la suite, il louvoya entre les fronts politiques, l'une de ses actions les plus ostentatoires étant sa décision de démolir, en mai 44, le monument construit en l'honneur du dictateur assassiné sur le Forum et d'interdire son culte [72]. Ce fut cette action qui poussa Cicéron à féliciter Dolabella, et si l'on considère que la comparaison entre Dolabella et Agamemnon tout comme celle entre Cicéron et Nestor était destinée à être lue non pas comme critique, mais comme compliment, bien que sans doute avec une pointe d'ironie, nous devons en tirer la conclusion que l'image d'un magistrat républicain émulant l'exemple du *rex regum* mycénien Agamemnon semblait avoir gardé à la fois sa pertinence et son ambivalence symbolique même après la mort de Pompée, et nous pourrions même aller jusqu'à supposer que Cicéron pourrait bien avoir entendu

69. Champlin, « Agamemnon at Rome », art. cit. [n. 3], p. 300.

70. Cf. T.P. Wiseman, « Pete nobiles amicos. Poets and Patrons in Late Republican Rome », dans B.K. Gold (éd.), *Literary and Artistic Patronage in Ancient Rome*, Austin, University of Texas Press, 1982, p. 28-49. Le fragment (hypothétique) se trouve dans Plut., *Luc.* 12,1 (τί κνώσσεις μεγάθυμε λέον; νεβροὶ δέ τοι ἐγγύς.) et pourrait faire allusion à Hom., *Il.* 11,113-suiv. Cf. aussi M. Tröster, *Themes, Character, and Politics in Plutarch's Life of Lucullus*, Stuttgart, Steiner, 2008, p. 24f.

71. Cic., *Fam*. 9,14,2 (= Shackleton Bailey 326 = CUF 739) : *[…] sum enim auidior etiam quam satis est, gloriae. Et tamen non alienum est dignitate tua quod ipsi Agamemnoni, regum regi, fuit honestum, habere aliquem in consiliis capiendis Nestorem, mihi uero gloriosum te iuuenem consulem florere laudibus quasi alumnum disciplinae meae.* (Trad. J. Beaujeu, CUF.

72. Cf. p. ex. Cic., *Phil*. 1, 5 et 1, 30 ; Cass. Dio 44, 51,2.

lui-même l'association curieuse entre le personnage d'Agamemnon et le titre *rex regum* dans le camp de Pharsale avant de la reprendre à son compte quelques années plus tard, influençant probablement à son tour l'utilisation du terme par la postérité [73].

De plus, notons que Cicéron justifie partiellement son estime pour Agamemnon [74] par l'importance que celui-ci accorda aux conseils de Nestor ; un argument que nous avons déjà rencontré chez Aristote ainsi que chez Philodème, que Cicéron apprécia d'ailleurs beaucoup, et ceci en dépit de son aversion pour l'école épicurienne tout comme pour Pison, le *patronus* de Philodème [75]. Bien évidemment, le personnage de Nestor fut à un tel point topique qu'il pouvait être réclamé comme exemple de bonne gouvernance par toutes les factions politiques de la République tardive. Même M. Favonius (praet. 52/48), qui fut considéré, avec Ahénobarbus, comme le railleur le plus dangereux dans le camp de Pompée et comme élève de Caton, tenta de réconcilier Brutus et Cassius en les appelant Achille et Agamemnon et en se qualifiant lui-même de Nestor ; un exemple d'ailleurs assez significatif pour le rôle exemplaire dont jouissaient les rois grecs archaïques, même au sein du parti des Césaricides [76].

Évidemment, il ne fallait pas l'influence d'un Philodème pour sensibiliser Cicéron à l'importance de la pensée politique grecque dans ces années de crise, car le passage épistolaire en question est juste un exemple parmi d'innombrables autres attestant de la conviction de Cicéron que l'État romain était devenu ingouvernable et nécessitait un garant de stabilité au-delà de la compétition permanente et auto-destructrice des divers hommes politiques. Cela nous mènerait trop loin de retracer ici le débat sur la fonction du *rector rei publicae*, qui est le sujet principal du traité *De re publica* finalisé en 51 [77]. En revanche, il est important de noter que le passage justement cité, provenant de la lettre de l'an 44, correspond assez étroitement à une lettre datant de 62, et dans laquelle Cicéron, dans le contexte de la préparation intellectuelle du Premier Triumvirat, s'offrit à

73. Cf. Liv. 45,27,9 (*rex ille regum*) ; Vell. : 1,1,2 (*rex regum Agamemnon*) ; Plut., *An seni respublica gerenda sit* 10 (*Mor*. 789f-790a) ; Auson. 39 (*Rex regum Atrides*) ; etc.

74. Anecdotiquement, Cicéron allait même s'identifier lui-même au personnage d'Agamemnon dans une lettre à Atticus rédigée fin août 45, où il paraphrase le contenu de la dernière lettre de son ami en faisant allusion à un extrait d'une tragédie latine dont l'auteur reste malheureusement inconnu (Nonius, p. 263,3-5 M = *Tragicorum Romanorum Fragmenta*, *Adespota* 65) : Cic., *Att.* 13,47,1 : *« Postea quam abs te, Agamemno, » non « ut uenirem » (nam id quoque fecissem nisi Torquatus esset) sed ut scriberem « tetigit auris nuntius, exemplo » instituta omisi.*

75. Cic., *Pis.* 68-70. Cf. aussi Cl. Auvray-Assayas et D. Delattre (éd.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2001.

76. Plut., *Brut*. 34,6-7 : Βίᾳ δὴ τότε τῶν παρόντων διωσάμενος τὰς θύρας εἰσῆλθε, μετὰ πλάσματος φωνῆς ἔπη περαίνων οἷς τὸν Νέστορα χρώμενον Ὅμηρος πεποίηκεν· « Ἀλλὰ πίθεσθ'· ἄμφω δὲ νεωτέρω ἐστὸν ἐμεῖο », καὶ τὰ ἑξῆς. Ἐφ' οἷς ὁ μὲν Κάσσιος ἐγέλασεν, ὁ δὲ Βροῦτος ἐξέβαλεν αὐτόν ἁπλόκυνα καὶ ψευδόκυνα προσαγορεύων. (Trad. R. Flacelière et É. Chambry, CUF : « Forçant alors la porte en dépit de ceux qui la gardaient, il entra et déclama avec des effets de voix les vers qu'Homère a placés dans la bouche de Nestor : "Écoutez-moi : tous deux vous êtes mes cadets !" [= Hom., *Il*. 1,259] et la suite. Cassius se mit à rire, mais Brutus chassa Favonius en le traitant de faux cynique et de vrai chien. ») Sur les liens avec l'enseignement épicurien, cf. Y. Benferhat, *Ciues Epicurei*, *op. cit.* [n. 42].

77. La littérature sur le *de re publica* est inépuisable ; renvoyons donc seulement à l'un des meilleurs traitements, le commentaire magistral de K. Büchner, *M. Tullius Cicero. De Republica. Kommentar*, Heidelberg, Winter, 1984.

Pompée comme conseiller bienveillant, bien que, cette fois-ci, il n'usât pas du stéréotype du couple Nestor et Agamemnon, mais de celui de Laelius et de Scipion l'Africain le Jeune :

> Mais ce que j'ai fait pour le salut de la patrie, le monde entier, sache-le bien, l'approuve hautement. Quand tu reviendras, tu reconnaîtras dans ma conduite tant de sagesse et tant de courage que tu accepteras sans peine de nous voir, toi, bien plus grand que l'Africain, moi, qui ne suis pas trop inférieur à Lélius, associés dans la politique et dans l'amitié [78].

Si, en plus, nous nous souvenons que Scipion et Laelius sont les protagonistes du *De re publica*, et que Cicéron avait qualifié Scipion non seulement de *rector rei publicae* idéal, mais aussi de défenseur de l'avis selon lequel la meilleure des constitutions politiques non-mixtes serait la monarchie, parce que même Homère aurait considéré l'ordre de l'Olympe comme monarchique [79], nous pouvons en tirer des conclusions éloquentes sur l'importance grandissante de l'idée monarchique dans la Rome de la République tardive. De plus, n'oublions pas que Cicéron joua avec l'idée d'une révision complète de son dialogue dont le cadre devait être transposé du passé vers le présent [80] et impliquer des personnes vivantes [81]. Si Cicéron ne termina jamais ce projet, ce ne fut sans doute pas seulement le résultat d'un manque de temps, mais aussi de son doute quant à sa volonté de se réserver le statut du sage conseiller ou plutôt du sauveur de l'État. Dans ce contexte, la lettre de l'an 44 montre très clairement que ce doute n'était pas seulement une hésitation entre le rôle de Laelius et de Scipion, mais aussi, du moins dans le système de coordonnées sémiotique de Cicéron et de ses contemporains, entre celui de Nestor et d'Agamemnon, ce qui suggère une fois de plus quelle importance Agamemnon, le roi homérique par excellence et, en tant que *rex regum*, miroir immédiat du *rex deorum* Zeus, pouvait avoir comme symbole politique durant les années troubles entre République et Principat.

78. Cic., *Fam*. 5,7,3 (= Shackleton Bailey 3 = CUF 15) : *Sed scito ea quae nos pro salute patriae gessimus orbis terrae iudicio ac testimonio comprobari ; quae, cum ueneris, tanto consilio tantaque animi magnitudine a me gesta esse cognosces, ut tibi multo maiori quam Africanus fuit, [a] me non multo minorem quam Laelium facile et in re p. et in amicitia adiunctum esse patiare.* (Trad. L.-A. Constans, CUF).

79. Cic., *rep*. 1,56 ; Cf. Hom., *Il*. 2.

80. Cic., *Q. Fr.* 3,5,1-2.

81. P. L. Schmidt, « The Original Version of the De Re Publica and the De Legibus », dans J. G. F. Powell et J. A. North (éds.), *Cicero's Republic*, Londres, Institute of Classical Studies, 2001, p. 7-16.

4. Principat

Il n'est donc guère étonnant qu'Auguste [82] semble avoir adopté tout d'abord et pour des raisons évidentes le rôle d'un nouvel Oreste [83], en mettant en scène, très probablement, le transfert officiel de la dépouille de ce dernier d'Aricia à Rome [84], puis avoir repris à son compte les invectives des *Philippiques* cicéroniennes apostrophant Marc-Antoine comme nouvel Atrée [85], en faisant représenter, lors des célébrations de la victoire d'Actium, une tragédie de Varius Rufus intitulée *Atrée*, avant d'avoir été finalement associé avec Agamemnon lui-même, une fois son pouvoir assuré [86]. Ainsi, Ovide, dans un passage d'un flou symbolique remarquable, clama :

> … lorsqu'elle [= l'âme de César] voit de là-haut les exploits de son fils, elle reconnaît qu'ils surpassent les siens et se réjouit d'être vaincue par lui. Le fils défend que l'on mette ses grandes actions au-dessus de celles de son père ; mais la renommée qui est libre et n'obéit à aucun ordre, le met malgré lui, au-dessus ; elle ne lui résiste qu'en ce point. Ainsi la gloire d'Atrée le cède à celle du grand Agamemnon, ainsi Égée est vaincu par Thésée, Pélée par Achille ; enfin, pour prendre des exemples dignes de nos héros, c'est ainsi que Saturne est au-dessous de Jupiter ; Jupiter gouverne les hauteurs de l'éther et les trois royaumes du monde ; la terre est soumise à Auguste ; chacun d'eux est le père et le souverain de son empire. [87]

C'est seulement en apparence que ce passage doit être lu comme tentative panégyrique de placer Auguste au-dessus de César et d'établir des liens entre les images idéales de monarques archaïques et le nouveau *princeps*, qui semble d'ailleurs avoir justifié l'assassinat de Césarion avec la citation homérique [88] bien connue selon laquelle *Jamais, le gouvernement de plusieurs n'apporte le salut ; qu'un seul soit souverain…* [89] Car en effet,

82. Concernant la propagande d'Auguste, voir J. Gagé, *Apollon romain*, Paris, De Boccard, 1955 ; A. Alföldi, « Redeunt Saturnia regna III », *Chiron* 2, 1972, p. 215-230 ; Id., « Redeunt Saturnia regna IV », *Chiron* 5, 1975, p. 165-192 ; P. Marchetti, « Dans le sillage d'Actium », dans L. Van Ypersele (éd.), *Imaginaires de guerre*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2003, p. 393-409 ; W. Havener (éd.), *Imperator Augustus. Die diskursive Konstituierung der militärischen persona des ersten römischen princeps*, Stuttgart, Steiner, 2016 ; L. Borgies, *Le Conflit propagandiste entre Octavien et Marc Antoine. De l'usage politique de la uituperatio entre 44 et 30 a. C. n.*, Bruxelles, Latomus, 2016.

83. Cf. en général M. Dewar, « Octavian and Orestes in the Finale of the First Georgic », *CQ* 38, 1988, p. 563-565 ; Id. Dewar, « Octavian and Orestes again », *CQ* 40, 1990, p. 580-582 ; T. Hölscher, « Augustus and Orestes », *Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 30, 1991, p. 164-168. Sur la statue du Héraion à Argos (Paus. 2,17,3), voir N. Cecioni, « Octavian and Orestes in Pausanias », *CQ* 43, 1993, p. 506.

84. Serv., *Aen*. 2,116.

85. Cic., *Phil*. 1,34 ; cf. M. Leigh, « Varius Rufus, Thyestes and the Appetites of Antony », *PCPhS* 42, 1996, p. 171-197.

86. Cf. p. ex. Hor., *Sat*. 2,3,188 avec le fameux *rex sum*.

87. Ov., *Met.* 15,852-860 : *... uidens benefacta fatetur / esse suis maiora et uinci gaudet ab illo. / Hic sua praeferri quamquam uetat acta paternis, / libera fama tamen nullisque obnoxia iussis / inuitum praefert, unaque in parte repugnat. / Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus ; / Aegea sic Theseus, sic Pelea uicit Achilles. / Denique, ut exemplis ipsos aequantibus utar, / sic et Saturnus minor est Ioue : Iuppiter arces / temperat aetherias et mundi regna triformis ; / terra sub Augusto ; pater est et rector uterque.* (Trad. H. Le Bonniec, CUF)

88. Plut., *Ant*. 81,4.

89. Hom., *Il*. 2,204-205. Cf. simil. Dio Chrys. 3,46 ; Suet., *Cal*. 22,1 ; *Dom*. 12,3.

comme souvent, Ovide agit à la limite de l'opposition politique ouverte [90]. Certes, la critique sous-jacente de César fait, dans une certaine mesure, écho à l'attitude prudente adoptée par Auguste, une fois au pouvoir, face à l'héritage encombrant de son père adoptif, comme nous le montre le refus de la dictature habilement mis en scène, tout comme le scellement de l'autel de César sur le Forum, destiné à couper court au culte populaire [91]. De manière similaire, l'imitation de Jupiter, telle que suggérée par Ovide, fit partie intégrale, bien que dans une moindre mesure que la politique apollinienne, de la propagande religieuse d'Auguste, comme le montre le récit de plusieurs rêves dans lesquels Auguste se serait présenté comme protégé du dieu suprême [92]. En revanche, il est fort douteux que la comparaison de César avec Saturne et Atrée qui, tous les deux, sont associés à des formes de cannibalisme particulièrement odieuses [93], fût fort appréciée à la cour d'Auguste, d'autant plus que d'un côté, elle devait faire penser plus d'un au *Agamemnon noster, siue, ut crudelitas est, potius Atreus* de la *Rhétorique à Hérennius*, et que d'un autre côté, la comparaison entre Auguste et Jupiter allait à contresens de la prétention du *princeps* à être le garant d'un nouvel âge d'or [94] dans le sens du *redeunt Saturnia regna* [95] virgilien, intimement lié au souvenir de Saturne, non pas de Jupiter. Cette ambigüité suggère sans doute que la comparaison entre Agamemnon et Auguste devait également permettre deux lectures : d'un côté, une interprétation mettant en avant l'horrible malédiction des Atrides avec sa combinaison entre cannibalisme, infanticide, matricide et assassinat de l'époux, et d'un autre côté, une interprétation officielle, basée sur l'influence de la philosophie politique morale grecque et confirmée par le *pater est et rector uterque* ; deux termes évoquant à la fois la notion cicéronienne du *rector rei publicae* et le titre républicain de *pater patriae* assumé par Auguste en 2 av. J.-Chr. [96], quelques années à peine avant le début de la rédaction des *Métamorphoses* ovidiennes vers 1 apr. J.-Chr.

Par la suite, Agamemnon devint un véritable symbole de l'ambivalence politique du principat [97], comme le démontrent deux anecdotes datant de

90. Sur l'opposition d'Ovide à Auguste dans les Métamorphoses, voir U. Schmitzer, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen*, Stuttgart, Steiner, 1990 ; D. Urban, *Die augusteische Herrschaftsprogrammatik in Ovids Metamorphosen*, Francfort, New York, etc., P. Lang, 2005.

91. Cf. Hésiode et Éschyle, où ce n'est pas Atrée, mais Pleisthène qui figure comme père d'Agamemnon, tout comme César n'est pas le père d'Auguste.

92. Sur l'importance de Jupiter pour Auguste, cf. p. ex. J. R. Fears, *Princeps a diis electus: The Divine Election of the Emperor as a Political Concept at Rome*, Rome, American Academy in Rome, 1977 ; D. Engels, *Das römische Vorzeichenwesen*, Stuttgart, Steiner, 2007. Voir aussi le concept de théologie jovienne des empereurs romains, développé par J. Beaujeu (notamment dans *La Religion romaine. Vol. 1*, Paris, Les Belles Lettres, 1955).

93. Notons que la comparaison avec Thésée – patricide, coureur de jupons et coupable de l'impiété d'avoir voulu enlever Perséphoné – n'est guère plus flatteuse sous certains angles.

94. Sur l'âge d'or, cf. p. ex. B. Gatz, *Weltalter, goldene Zeit und sinnverwandte Vorstellungen*, Hildesheim, Olms, 1967 ; Kl. Kubusch, *Aurea Saecula*, Francfort, New York, etc., P. Lang, 1986 ; D. Engels, « The Peach Blossom Land and the Sacred Isles: Utopias and Ideal States in Classical Antiquity and Ancient China – a Comparison », dans P. Destrée, J. Opsomer et G. Roskam (éds.), *Ancient Utopias*, à paraître en 2020.

95. Verg., *Ecl.* 4,6.

96. Sur le titre *pater patriae*, voir toujours A. Alföldi, *Der Vater des Vaterlandes im römischen Denken*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1971.

97. Cf. aussi Juv. 4,65, où l'invitation de comparaître avant Domitian est décrite comme *itur ad Atriden*.

l'époque de Tibère. Ainsi, dans le contexte des poursuites engagées contre Claudia Pulchra par Cn. Domitius Afer en 26, Dion Cassius rapporte que le nom « Agamemnon » aurait été un sobriquet courant pour désigner Tibère [98]. De plus, Suétone affirme que sous Tibère, un historien aurait été puni pour avoir désigné Brutus et Cassius comme les derniers Romains, et un poète pour avoir critiqué Agamemnon dans une tragédie, alors que les agissements des deux auteurs auraient été tolérés sous Auguste [99]. Ainsi, l'analogie entre le *princeps* et le roi mycénien devait paraître suffisamment évidente au public pour permettre à ce dernier de reconnaître la critique de l'un comme diffamation de l'autre, suggérant en retour que, dans l'interprétation « officielle » de l'histoire, Agamemnon devait être considéré comme personnage d'identification impériale positif ou du moins neutre. Malheureusement, alors que l'historien en question semble avoir été Crémutius Cordus [100], nous ne savons pas qui était l'auteur de la tragédie. On a supposé qu'il s'agissait de Mamercus Aemilius Scaurus (cos. suff. 21), qui, en effet, avait rédigé une tragédie critiquant implicitement Tibère [101], mais selon Dion Cassius, la pièce en question était consacrée à Atrée, et non pas à Agamemnon. Le roi légendaire y aurait conseillé à ses sujets de ne pas chercher le conflit avec leur souverain ; un passage probablement inspiré du célèbre *oderint dum metuant* [102] de la tragédie *Atrée* d'Accius (un apophthegme d'ailleurs explicitement rejeté par Tibère et changé en un *oderint dum probent* nettement plus paternaliste) [103].

D'ailleurs, signalons dans ce contexte que la réception politique critique des diverses pièces dédiées, dans la succession d'Accius, à la légende d'Atrée souligne toute l'ambiguïté de la geste d'Agamemnon qui, vu le statut de son père, pouvait uniquement être mis en scène en tant que glorieux chef de guerre et *primus inter pares*, mais non comme fils d'un tyran archétypal [104]. Ainsi, pensons au sort de Sempronius Gracchus, auteur d'un *Thyeste*, sous Auguste, à celui d'Aemilius Scaurus et de Pomponius Secundus, tous

98. Cass. Dio 59,19,2 : ἤχθετο μὲν γὰρ αὐτῷ καὶ ἄλλως ὁ Γάιος, ὅτι ἐπὶ τοῦ Τιβερίου γυναικός τινος τῇ Ἀγριππίνῃ τῇ μητρὶ αὐτοῦ προσηκούσης κατηγορήκει· ἐφ' ᾧ δὴ ἐκείνη συναντήσασά ποτε αὐτῷ, καὶ μαθοῦσα ὅτι ἐξέστη τῆς ὁδοῦ δι' αἰσχύνην, προσεκαλέσατό τε αὐτὸν καὶ ἔφη « θάρσει, Δομίτιε· οὐ γὰρ σύ μοι αἴτιος εἶ, ἀλλ' Ἀγαμέμνων. » (Trad. J. Auberger : « Parmi ceux qui étaient alors en jugement, Domitius Afer eut à affronter un extraordinaire péril et fut sauvé d'une façon encore plus surprenante. Caius était pour diverses raisons irrité contre lui, en particulier parce que sous Tibère il avait traduit en justice une parente de sa mère Agrippine : or un jour Agrippine le rencontra sur son chemin et apprit que, de honte, il avait changé de route ; elle le fit alors convoquer et lui dit : "Courage, Domitius, car pour moi tu n'es pas le vrai responsable, c'est Agamemnon." »).

99. Suet., *Tib*. 61,3 : *Obiectum est poetae, quod in tragoedia Agamemnonem probris lacessisset ; obiectum et historico, quod Brutum Cassiumque ultimos Romanorum dixisset ; animaduersum statim in auctores scriptaque abolita, quamuis probarentur ante aliquot annos etiam Augusto audiente recitata*. (Trad. H. Ailloud, CUF : « On accusa un poète d'avoir, dans une tragédie, accablé d'injures Agamemnon ; on accusa également un historien d'avoir appelé Brutus et Cassius les derniers des Romains ; on exécuta immédiatement ces écrivains et leurs ouvrages furent détruits, quoiqu'il fût prouvé que, nombre d'années auparavant, ils avaient été lus en public, et cela en présence d'Auguste. »).

100. Tac., *Ann*. 4,34-35 ; Cass. Dio 57,24,1-4. Persécuté par Séjan en 25, il fut mis à mort par manque de nourriture, et ses écrits brûlés.

101. Cass. Dio 58,24,3-5 ; Tac., *Ann*. 6,29.

102. Conservé chez. Sen., *De ira* 1,20,4 (voir aussi Suet., *Calig*. 30).

103. Suet., *Tib*. 59,2.

104. Voir aussi E. Lefèvre, *Studien zur Originalität der römischen Tragödie*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015.

les deux auteurs d'un *Atrée*, sous Tibère, à celui de Sénèque, auteur d'un *Thyeste* et d'un *Agamemnon*, sous Néron, ou à celui de Curiatius Maternus, également auteur d'un *Thyeste*, sous Vespasien ou Domitien [105].

Ainsi, l'apogée de l'identification du *princeps* aux Atrides fut sans doute atteint sous Néron [106]. Déjà la mort douteuse de Claude tout comme l'assassinat d'Agrippine firent de Néron l'Oreste prédestiné, et il n'est guère étonnant que ce personnage fût le rôle préféré de l'empereur-artiste [107], tout en livrant ample matière à critique à ses adversaires [108]. Dès lors, il est hautement significatif pour cette appropriation positive du personnage d'Agamemnon que Sénèque, considéré comme l'auteur du rapport lu au sénat afin de justifier le matricide impérial [109], devint lui-même l'auteur d'une tragédie intitulée *Agamemnon* [110]. Et bien que ce dernier, en accord avec la propagande néronienne, n'occupe qu'un rôle fort secondaire dans la pièce dédiée essentiellement à son assassinat par Clytemnestre, Sénèque semble particulièrement empressé de présenter Agamemnon avec tout l'honneur qui lui est dû [111]. Ainsi, tous les reproches que l'on pourrait lui faire, avant tout le sacrifice d'Iphigénie, mais aussi le (prétendu) adultère avec Cassandre, sont mis dans la bouche de Clytemnestre et d'Égisthe et ainsi discrédités, alors que dans l'exposé initial de la pièce, Thyeste attribue l'assassinat aux agissements du destin, disculpant Agamemnon de tout ce qui suivra. Dans ce contexte, notons que Sénèque reprend l'épithète *rex regum* pour désigner le monarque, mais lui juxtapose immédiatement la formule également paronomastique *ductor ducum* ; un dédoublement sémiotique habile, car permettant de neutraliser les associations avec le grand roi perse [112] ; un procédé en apparence d'autant plus conscientisé que dans *Medée*, Agamemnon est désigné de manière très similaire comme *dux ducum* [113].

105. Gracchus: Tac., *Ann*. 1,53 ; Pomponius Secundus : Tac., *Ann*. 5,8 ; Cass. Dio 59,6,2 et 26,4 ; Sénèque : Tac., *Ann*. 4,60-64 ; Curiatius Maternus : Cass. Dio 67,12,5.

106. Cf. A. Delcourt, « Entre légende et histoire : Oreste et le prince », *LEC* 66, 1998, p. 61-72.

107. Suet., *Nero* 21,3 ; Cass. Dio 63,9,4-10,1.

108. Iuv. 8,215-221 ; Philostr., *VA* 4,38 ; Ps.-Lucian, *Nero* 10 ; Suet., *Nero* 39 (Νέρων Ὀρέστης Ἀλκμέων μητροκτόνος).

109. Quint. 8,5,18.

110. Sur l'Agamemnon de Sénèque, voir R. J. Tarrant, *Seneca. Agamemnon. Edited with a Commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976 ; A. Schiesaro, « Seneca's *Agamemnon*: the Entropy of Tragedy », *Pallas* 95, 2014, p. 179-191.

111. Sen., *Agam*. 37-43 : *Sed sera tandem respicit fessos malis / post fata demum sortis incertae fides: / rex ille regum, ductor Agamemnon ducum, / cuius secutae mille uexillum rates / Iliaca uelis maria texerunt suis, / post decima Phoebi lustra deuicto Ilio / adest – daturus coniugi iugulum suae*. (Trad. Fr.-R. Chaumartin, CUF : « Mais ce n'est que bien tard, après ma mort, que l'oracle, accomplissant une promesse incertaine, tourne enfin les yeux vers nous, épuisés par les malheurs : le roi des rois, Agamemnon, le chef des chefs, dont les mille vaisseaux, suivant son étendard, ont couvert de leurs voiles la mer d'Ilion, maintenant qu'il l'a vaincue après dix révolutions de Phébus, est là pour offrir sa gorge à son épouse. »).

112. Dans la suite, le terme apparait une seconde fois, montrant qu'il avait été savemment concu par l'auteur : Sen., *Agam*. 288-291 : *Surgit residuus pristinae mentis pudor ; / quid obstrepis ? quid uoce blandiloqua mala / consilia dictas ? scilicet nubam tibi, / regum relicto rege, generosa exuli ?* (« Je sens se réveiller en moi les inspirations de ma vertu première ; pourquoi leur imposer silence, et me donner d›une voix caressante les plus perfides conseils ? une femme de mon rang pourra-t-elle trahir le roi des rois pour épouser un banni comme vous ? »).

113. Sen., *Medea* 233 : *nam ducem taceo ducum*.

5. Conclusion

En résumé, nous pouvons dire que la réception politique du personnage d'Agamemnon représentait un facteur non négligeable, bien que largement oublié par la recherche, des affrontements idéologiques de la République tardive et du principat autour du compromis entre une république aristocratique égalitaire et l'ambition personnelle des grands généraux. Sans nul doute, Agamemnon ne posséda jamais la même popularité que les héros proprement latins ; néanmoins, l'écart entre le personnage homérique et les héros fondateurs de la cité romaine permit probablement une mise en scène symbolique beaucoup plus originale et créatrice du premier.

Ainsi, l'analyse de nos sources suggère avant tout l'ambivalence du personnage d'Agamemnon, reflétant d'une certaine manière la différence entre mythe et histoire [114], entre *oikos* et *polis* dans l'inconscient des Romains. Car alors que des personnages républicains archaïques tels que Brutus et Camillus nous paraissent comme des exemples essentiellement positifs, et que même la réception de Romulus ait été largement positive en dépit de quelques piques anti-monarchiques fort rares, vu l'importance du dernier Tarquin en tant que tyran archétypal, les Romains rencontrèrent en Agamemnon un personnage dont l'ambiguité était déjà profondément fixée dans la littérature grecque et qui, dès lors, échappa à toute tentation d'idéalisation unilatérale.

Ainsi, le contenu proprement « mythologique » du personnage – c.à.d. la geste d'Atrée et l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre – rendit toute idéalisation naïve d'Agamemnon impossible ; néanmoins, sa présentation dans le récit « historique » de la Guerre de Troie en tant qu'unificateur des Grecs, conseiller sage, juge modèle et combattant héroïque en fit un exemple intéressant du compromis politique entre un *primus inter pares* et un *rex regum*. Dès lors, la référence rhétorique à Agamemnon renferma toujours autant de critiques que de louanges, permit des allusions complexes à un savoir culturel partagé, sans pour autant être aussi clairement connotée que Romulus, et servit de métaphore utile dans la lutte politique quotidienne de la République tardive, jusqu'à ce que la transition vers le principat et la réalisation concrète d'actions archétypales telles que la vengeance du père assassiné et le meurtre de la mère jumellent de manière aussi inséparable que dangereuse le souvenir mythique d'Agamemnon à la réalité historique du principat juléo-claudien, de telle manière que le sujet s'épuisa de lui-même et n'apparut guère que sous la forme de doctes allusions dans les genres littéraires du panégyrique et du miroir des princes [115].

Mais pourquoi les Romains, durant les dernières décennies de la République et le début du principat, montrèrent-ils un tel intérêt pour Agamemnon et négligèrent-ils les nombreux autres rois archaïques tels que Minos, Kadmos, Jason ou Persée ? Nous ne pouvons répondre à cette question que de manière très spéculative, ce qui nous ramène à l'à-propos initial de cette

114. Sur la définition du mythe par rapport à l'histoire, cf. W. Burkert, *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, Berkeley, University of California Press, 1979 et K.-J. Hölkeskamp, « Mythos und Politik in der Antike. Bemerkungen zu Begriffen und (Be-)Deutungen », dans K.-J. Hölkeskamp et St. Rebenich (éds.), *Phaëthon. Ein Mythos in Antike und Moderne*, Stuttgart, Steiner, 2009, p. 7-20.

115. Cf. Dio Chrys. 56,8,15 ainsi que les nombreuses mentions dans Pline et Aélius Aristide.

étude. En effet, si nous transférons notre perspective du domaine de l'histoire de l'Antiquité vers celui de la morphologie culturelle, nous constatons que de nombreuses civilisations, dans le cadre de leur unification politique tardive, eurent tendance à légitimer cette nouvelle réalité historique par la référence à des souverains universels semi-mythiques archaïques, à la fois en ce qui concerne l'intérêt pour le charisme politique à la base de ces règnes, et en ce qui concerne le topos de l'unification politique de l'entièreté du domaine politique considéré comme pertinent.

Il suffit de nous rappeler dans ce contexte le règne du premier empereur chinois, Qin Shi Huangdi, qui, dans ses inscriptions rupestres, légitima l'unification de la Chine comme étant une forme de « retour » aux conditions idéales des empereurs archaïques, fit même changer son propre nom afin d'imiter ces modèles, et manipula le calendrier tout comme l'historiographie contemporaine afin de suggérer le début d'un nouvel âge d'or. Pensons aussi au roi Gupta Samudragupta, qui se compara dans des textes tels que l'inscription d'Eran au souverain universel archaïque Prithu et célébra le très important sacrifice de l'Asvamedha. N'oublions pas non plus les rois tardo-sassanides Chosroes I et II qui se présentèrent comme des avatars de Kyros II et favorisèrent la rédaction de récits historiographiques prédisant le retour eschatologique des rois kayanides dans le cadre de l'histoire du salut mazdéenne. Finalement, pensons à certains souverains musulmans présentant leur pouvoir comme étant le retour cyclique soit du règne de Salomon, soit d'un Mahdi archétypal, comme ce fut le cas des Fatimides qui présentèrent leur avènement comme le début d'un nouveau cycle salutaire et leur souverain comme un genre de réincarnation à la fois d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Jésus, du prophète Mahomet et, dans certaines traditions, d'Ali [116]. La liste pourrait encore aisément être allongée, mais déjà ainsi, il paraît clair que l'Antiquité classique fut loin d'être une exception quant à la tendance de fusionner de manière cyclique le passé archaïque et le présent tardif, le mythe et l'histoire, et la réception tardo-républicaine du *rex regum* ne représente rien d'autre qu'un nouveau cas de figure de cette disposition d'esprit. Dès lors, qu'en est-il de la tendance de plus en plus marquée de l'Union européenne, à notre propre époque, de se référer de manière de plus en plus insistante à Charlemagne, père fondateur prétendu de la civilisation occidentale, et de décerner, de manière presque inflationnaire, le « Karlspreis » aux hommes politiques européens les plus divers ? Mais voilà une question bien différente…

116. Concernant la comparaison interculturelle de ces divers souverains, voir D. Engels, « Construction de normes et morphologie culturelle. Empire romain, chinois, sasanide et fatimide – une comparaison historique », dans T. Itgenshorst et Ph. Le Doze (éds.), *La Norme sous la République romaine et le Haut Empire. Élaboration, diffusion et contournements*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2017, p. 53-73 ; Id., « Historical Necessity or Biographical Singularity? C. Iulius Caesar and Qin Shi Huang Di », dans H. Beck et Gr. Vankeerberghen (éds.), *Global Antiquities*, Oxford, à paraître ; « 'Reinheit' als Herrscherqualität im ideologischen Narrativ der großen Universalherrscher der alten Welt: Rom, China, Indien und Iran », dans K. Zimmermann *et al.* (éds.), *Reinheit und Autorität*, à paraître.